*Œuvres complètes de Rutebeuf, trouvère du XIIIe siècle, recueillies et mises au jour pour la première fois par Achille Jubinal*, *Nouvelle édition revue et corrigée*, A. Jubinal, 1874 : Paris, Paul Daffis, vol. 2, pp. 78-85.

**C’est li Testament de l’Ane**[[1]](#footnote-2)**.**

Mss. 7633.

Qui vuet au ſiècle à honeur vivre

Et la vie de ſeux enſuyvre

Qui béent à avoir chevance,

Mout treuve au ſiècle de nuiſance,

Qu’il at meſdizans davantage

Qui de ligier li font damage,

Et ſi eſt touz plains d’envieux.

Jà n’iert tant biaux ne gracieux,

Se dix en ſont chiez lui assis,

Des meſdizans i aura ſix.

Et d’envieux i aura nuef.

Par derrier ne priſent .i. oés,

Et par devant li font teil feſte

Chaſcuns l’encline de la teſte.

Coument n’auront de lui envie

Cil qui n’amandent de ſa vie,

Quant cil l’ont qui ſont de ſa table,

Qui ne li ſont ferm ne metable ?

Ce ne puet eſtre, c’eſt la voire.

Je le vos di por .i. prouvoire

Qui avoit une bone eſgliſe ;

Si ot toute ſ’entente miſe

A lui chevir & faire avoir :

A ce ot tornei ſon ſavoir.

Aſſeiz ot robes & deniers ;

Et de bleif toz plains ces greniers,

Que li preſtres ſavoit bien vendre,

Et pour la vendue atendre

De Pasques à la Saint-Remi ;

Et ſi n’éuſt ſi boen ami

Qui en péuſt riens née traire,

S’om ne li fait à force faire :

Un aſne avoit en ſa maiſon,

Mais teil aſne ne vit mès hom

Qui vint ans entiers le ſervi ;

Mais ne ſai ſ’onques teil ſerf vi.

Li aſne morut de vielleſce

Qui mult aida à la richeſce.

Tant tint li preſtre ſon cors chier

C’onques non laiſſaſt acorchier

Et l’enfoy ou ſemetière ;

Ici lairai ceſte matière.

L’eveſque ert d’autre manière.

Que convoiteux ne eſchars n’iere,

Mais cortois & bien afaitiez

Que cil fuſt jà bien deſhaitiez

Et véiſt preudome venir

N’uns ne l’ péuſt el liſt tenir.

Compeigne de boens creſtiens

Eſtoit ſes droiz fiſiciens ;

Toujours eſtoit plainne ſa ſale :

Sa maignie n’eſtoit pas male ;

Mais quanque li ſires voloit

N’uns de ces ſers ne ſ’en doloit :

C’il ot mueble, ce fut de dete ;

Car qui trop deſpent il ſ’endete.

Un jour grant compaignie avoit

Li preudons qui toz bien ſavoit.

Si en parla l’en de ces clers riches,

Et des preſtres avers & chiches

Qui ne font bontei ne honour

A eveſque ne à feignour.

Cil preſtres i fut emputeiz,

Qui tant fut riches & monteiz :

Auſi bien fut ſa vie dite

Com ci la véiſſent eſcrite,

Et li dona l’en plus d’avoir

Que troi n’em péuſſent avoir ;

Car hom dit trop plus de la choze

Que hom n’i trueve à la parcloze.

« Ancor a-t-il teil choze faite,

Dont granz monoie ſeroit traite,

S’eſtoit qu’il la méiſt avant,

Fait cil qui vuet ſervir devant,

Et c’en devroit grant guerredon. »

— « Et qu’a-il ſait ? » dit li preudon.

— « Il a pis fait c’un Béduyn,

Qu’il at ſon aſne Bauduyn

Mis en la terre bénéoite. »

— « Sa vie ſoit la maléoite,

Fait l’eveſques ; ſe ce eſt voir,

Honiz ſoit-il, & ces avoirs.

Gautier, faites-le-nous ſemondre :

Si orrons le preſtres reſpondre

A ce que Robers li meſt ſeure ;

Et je di, ſe Dex me ſecoure,

Se c’eſt voirs, j’en aurai l’amende[[2]](#footnote-3). »

— « Je vous otroi que l’en me pande,

Se ce n’eſt voirs que j’ai contei,

Si ne vous fiſt onques bontei. »

Il fut ſemons ; li preſtres vient :

Venuz eſt reſpondre convient

A ſon éveſque de ceſt quas

Dont li preſtres doit eſtre quas.

— « Faux, deſléaux, Deu anemis,

Où aveiz-vos voſtre aſne mis ?

Diſt l’eveſques. Mout aveiz fait

A ſainte Egliſe gant meſfait ;

Onques mais n’uns ſi grant n’oy,

Qui aveiz votre aſne enfoy

Là où on met gent creſtienne ! …

Per Marie l’Egyptienne !

C’il puet eſtre choze provée,

Ne par la bone gent trovée,

Je vos ferai metre en priſon,

C’onques n’oy teil meſpriſon. »

Dit li preſtres : « Biax très dolz ſire,

Toute parole ſe lait dire ;

Mais je damant jor de conſeil,

Qu’il eſt droiz que je me conſeil

De ceſte choze, c’il vos plait,

Non pas que je i bée en plait. »

— « Je vuel bien le conſeil aiez,

Mais ne me tieng pas apaiez

De ceſte choze ; c’ele eſt voire. »

— « Sire, ce ne fait pas à croire. »

Lors ſe part li veſques dou preſtre,

Qui ne tient pas le fait à feſte.

Li preſtres ne ſ’eſmaie mie,

Qu’il feit bien qu’il at bone amie :

C’eſt ſa borce, qui ne li faut

Par amende ne por défaut.

Queque foz dort & termes vient.

Li terme vint, & cil revient :

Xx. livres en une corroie

Touz ſes[[3]](#footnote-4) & de bonne monoie

Aporta li preſtres o ſoi ;

N’a garde qu’il ait faim ne ſoi.

Quant l’eſveſques le voit venir,

De parler ne ſe pot tenir :

Preſtres, conſoil aveiz éu,

Qui aveiz voſtre ſens béu ? »

— « Sires, conſoil oi-ge, cens faille ;

Mais à conſoil n’afiert bataille.

Ne vos en devez mervillier,

Qu’à conſoil doit-on concillier.

Dire vos vueul ma conſcience ;

Et c’il i afiert pénitance,

Ou ſoit d’avoirs, ou ſoit de cors,

Adons ſi me corrigiez lors. »

L’eveſques ſi de li ſ’aprouche

Que parleir i pout bouche à bouche,

Et li preſtres liève la chière,

Qui lors n’out pas monoie chière.

Deſoz ſa chape tint l’argent :

Ne l’ozat montreir por la gent.

En conciliant conta ſon conte :

« Sire, ci n’afiert plus lonc conte :

Mes aſnes at lonc tans veſcu ;

Mout avoie en li boen eſcu,

Il m’at ſervi, & volentiers,

Moult loiaument .xx. ans entiers,

Se je ſoie de Dieu aſſoux.

Chacun an gaaingnoit .xx. ſols,

Tant qu’il ot eſpargnié .xx. livres.

Pour ce qu’il ſoit d’enfer délivres

Les vos laiſſe en ſon teſtament. »

Et diſt l’eſveſques : « Diex lament,

Et ſi li pardoint ces meſfais

Et toz les péchiez qu’il at fais[[4]](#footnote-5) ! »

Enſi com vos aveiz oy,

Dou riche preſtre ſ’eſjoy

L’eveſques ; por ce qu’il meſprit

A bontei faire li apriſt.

Rutebues nos diſt & enſeigne

Qui deniers porte à ſa beſoingne

Ne doit douteir mauvais lyens.

Li aſnes remeſt creſtiens :

Atant la rime vos en lais,

Qu’il paiat bien & bel ſon lais.

Explicit.

1. Cette pièce, dont Legrand d'Aussy a donné une traduction avec de fort longs commentaires, qui n'ont aucun rapport avec son texte (voyez tome III de ses *Fabliaux*, pag. 105 et suivantes, édition de Re­nouard), a été imprimée par Barbazan. (Voyez t. III de Méon, pag. 70.) On en retrouve le sujet dans les *Facéties et Mots subtils en françois et en italien*, fol. 17 ; dans les *Novelle di Malespini*, t. II, nov. 59 ; dans les *Mille et une Nuits* (histoire du cadi qui veut faire punir un Musulman pour avoir fait des funé­railles à son chien) ; dans *le Dictionnaire d'anecdotes*, t. II, pag. 451 ; dans les *Fables d'Abstémius* ; dans les *Contes de Sedaine* ; dans les *Facetiæ Pogii* ; dans les *Facetiæ Frischlini*, pag. 270 ; dans *l'Arcadia in Brenta*, pag. 325 ; et dans les *Convivales sermones*, t. I, pag. 154 ; enfin, Imbert l'a mise en vers fran­çais, t. I, pag. 264, de son *Recueil de Fabliaux* (Pa­ris, 1795). Daunou a dit, tant à son sujet qu'à celui des autres contes de notre poëte : « Les fabliaux de Rutebeuf ont trop d'originalité pour ne .pas indi­quer au moins son *Testament de l'Ane*, sa *Jeune fille déguisée en Cordelier*, et *la Dame qui fit trois tours autour le mouſtier*. » [↑](#footnote-ref-2)
2. L'usage permettait, en effet, à un évêque de con­damner un prêtre à l'amende et de le faire mettre en prison pour un délit ecclésiastique. On aura une idée de la police de ces temps-là quand on saura que ces amendes formaient en grande partie, avec les confiscations, le produit de la justice des seigneurs, et que ce produit était un de leurs revenus les plus considérables. Philippe-Auguste comptait au nombre de ses différents droits les forfaits et les crimes : *Nostra jura et nostram justitiam, et fore-facta quæ proprie nostra sunt*. (Legrand d’Aussy, t. III, édit. Renouard.) [↑](#footnote-ref-3)
3. Tout secs. [↑](#footnote-ref-4)
4. Dans les *Fables d'Abstémius*, le dénouement est encore plus spirituel : le prêtre vient apporter à l'évê­que une grosse somme en écus dont l'empreinte re­présente un roi qui a des armes en main, et l'évêque répond qu'il ne peut résister à tant d'hommes armés. — La pièce de Rutebeuf est une charmante satire des donations faites aux églises par testament. [↑](#footnote-ref-5)